

Un rebelle en scène

ON A VU L'adaptation de "La source vive" d'Aynd Rand par Ivo Van Hove séduit Avignon

Les quelques gouttes de pluie de dimanche soir n'ont pas perturbé les batailles d'ego qui sont au cœur de *La source vive*. Ce roman d'Aynd Rand, best-seller paru en 1943, excelle à accompagner l'époque moderne, l'avènement de l'individualisme — et du capitalisme. Une lutte sans merci dans laquelle se sont embarqués les spectateurs du festival d'Avignon depuis la cour du lycée Saint-Joseph... jusqu'à New York. Le metteur scène flamand Ivo Van Hove adapte le livre, d'une grande actualité, pour en faire un spectacle fourre-tout, fascinant. Quatre heures portées par un texte un peu fou, qui sonde les profondeurs d'une quête d'impossible. Celle de l'architecte Howard Roark, une histoire audacieuse portée par des comédiens fabuleux qui nous tiennent avec leur jeu engagé.

Sur un grand plateau comme un atelier, dans un bric-à-brac de tables à dessin, imprimantes, machines à écrire, on débarque dans l'univers d'un créatif, bâtisseur individualiste et idéaliste. Un rebelle autrefois interprété à l'écran par Gary Cooper, ici campé par l'impeccable Ramsey Nasr. Les saynètes zappent vite pour dénouer le règne des apparences. Car le brillant Ivo Van Hove a l'habitude de faire passer les films à la scène. Il use ici de son talent très cinématographique, mariant lyrisme et vulgarité, pour ménager des effets aussi spéciaux que percutants : une explosion phénoménale, des vidéos qui offrent des plongées gracieuses, des arrêts inquiétants. Les techniciens y sont comme des accessoiristes. Ce décor, très démonstratif, facilite les cadrages, fait varier les champs, et

comme pour signaler sans cesse ce goût du cinéma installe même en fond de scène des bobines qui n'en finissent pas de tourner. Le montage d'un texte plutôt bavard par le directeur du Toneelgroep d'Amsterdam privilégie un regard sur la création artistique, il veut nous emmener dans l'intimité du geste. Pourtant le metteur en scène prétend ne choisir entre la dénonciation d'un cynisme qui se prétend altruiste et l'éloge d'un égoïsme moteur de la société. Le récit brasse rivalités, amours, corruption, vision amère de la presse.

Une pièce qui vante la liberté irréductible de l'artiste face à la société et son commerce.

Un fondu enchaîné qui livre une vision complexe de ce dilemme, affaire d'intégrité ou de compromis. Ivo Van Hove fait une tragédie de la fragilité de cet équilibre. Pour la souligner, une musique live, hommage au minimalisme américain, ponctue les scènes et ménage le suspens. Une machine bien huilée, teintée par l'esthétique des années 20. Dans cette pièce ambitieuse, qui ne va pas sans manier un brin de démagogie aussi, les joutes idéologiques de ces jeunes et vieux architectes sont comme un combat de monstres et d'anges qui ne peut conduire qu'à un absurde sacrifice, un théâtre voulu magistral, simplement magnifique.

Gwenola GABELLEC

Jusqu'au 19 juillet à 21, cour du lycée Saint-Joseph à Avignon. 04 90 14 14 14. www.festival-avignon.com



Quatre heures, dérangeantes, passionnantes, qui ne boudent pas la complexité foutraque de la création pour mettre l'artiste face à ses idéaux plus qu'à la réalité.

/ PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE